

CORRIGÉS

Les raisins de la colère
Activité n°1

Le rêve d'un nouvel Eldorado

I. Pour guider votre analyse

A. Le rêve d'une vie meilleure

1. On constate que Pa emploie le futur pour décrire son avenir en Californie comme s'il s'agissait d'une certitude : « On se fera de bons salaires », « On s'en tirera ». Il fait un constat très optimiste de la situation : « Il ne manque pas de choses dans lesquelles on peut travailler. » Pa est confiant et sûr de sa réussite.
2. Pa s'appuie sur un prospectus distribué à la population qui promet des salaires élevés. Il a également lu un article dans le journal indiquant que de la main-d'œuvre est recherchée pour ramasser les fruits.
3. L'homme en guenilles semble pris d'un rire nerveux lorsqu'il apprend le projet de Pa et sa famille : « son rire dégénéra en un ricanement aigu ». Il s'exclame : « Oh ! nom de Dieu ». Son comportement laisse donc entendre qu'il ne croit pas à la réalité de ce projet. Son ricanement révèle la moquerie d'un homme qui a l'expérience de l'échec.

B. La mise en garde de l'homme en guenilles

1. L'homme en guenilles hésite à raconter la vérité à Pa car il sait que la famille ne peut plus revenir en arrière. Leur maison a été détruite, ils n'ont pas d'autre endroit où aller. Par conséquent, il ne veut pas les « décourager ».
2. D'après cet homme, les travailleurs sont exploités en Californie. Les prospectus sont distribués à un grand nombre de personnes afin de faire venir de nombreux travailleurs et de faire baisser le coût de la main-d'œuvre. Lui-même a renoncé et préfère « crever de faim d'un seul coup ». Les employeurs profitent de la misère et de la détresse des gens pour faire baisser les prix.
3. L'homme en guenilles conseille à Pa de demander à l'employeur de lui fournir un papier avec son salaire inscrit dessus. D'après lui, il risque sinon de se faire avoir et de ne pas recevoir le salaire attendu.

C. Le poids du doute

1. Le propriétaire prend l'homme en guenilles pour un agitateur qui a simplement envie de « créer du désordre ». Il l'accuse donc de mentir pour semer le trouble.
2. L'assemblée semble perplexe face à la mise en garde de cet homme qui revient de Californie : « Le cercle des visages le regardait froidement. » Les gens ne veulent pas entendre ce discours démoralisant qui met fin à tous leurs espoirs. Finalement, on sent que l'auditoire est troublé par l'expérience terrible que cet homme a vécue : « les hommes écoutaient, bouche bée, attentifs, respirant à peine ». Une sensation de malaise se propage dans l'assemblée.

CORRIGÉS

3. Ce personnage a perdu sa femme, et ses deux enfants sont morts de faim. Son expérience en Californie a donc détruit son existence. L'auditoire aurait pu accorder plus d'importance à son discours et tenter de se renseigner plutôt que de rejeter ses propos et de se méfier.

II. Travail d'écriture

Critères d'évaluation :

- rédaction d'un développement structuré,
- pertinence des arguments,
- pertinence et précision des exemples choisis,
- qualité de l'expression écrite.

Activité n°2

L'homme face à la nature

I. Pour guider votre analyse

A. La force dévastatrice de la nature

1. On observe la présence de plusieurs gradations qui soulignent la puissance de l'eau qui s'accroît sans cesse. Les « petites rafales » deviennent « des averses torrentielles », puis les « mares » se transforment en « petits lacs » et les « ruisselets » en « torrents ». L'eau devient de plus en plus abondante.
2. Les expressions qui suggèrent que la montée des eaux devient une véritable menace sont : « Ruisseaux et petites rivières montaient à l'assaut des berges, attaquaient les saules », « l'eau submergea les autoroutes ». On comprend que rien ne peut arrêter la montée des eaux.
3. Les hommes commencent par construire de « petites digues » qui ne résistent pas à la force de l'eau. Ils tentent ensuite de se réfugier en hauteur, puis finissent par prendre la fuite pour trouver un abri plus loin.
4. Le narrateur insiste sur le caractère incessant de la pluie à travers la répétition du verbe « tomber » en début de paragraphe : « La pluie tombait sans arrêt », « Et la pluie tombait toujours », « Et la pluie tombait sans répit ».

B. L'instinct de survie

1. Les émigrants ne peuvent pas se protéger de la pluie car ils n'ont pas les capacités matérielles de le faire. Ils vivent dans des tentes. Leurs voitures sont mises hors d'usage par l'eau qui s'infiltré à l'intérieur. Ils n'ont que des pelles, des caisses et des planches pour lutter contre la montée des eaux.
2. La population est ensuite frappée par la faim et la maladie : « il n'y avait plus de nourriture », « Puis vinrent les maladies ».
3. Les émigrants sont des victimes oubliées car personne ne leur vient en aide. Ils n'ont pas le droit d'être aidés car leur arrivée est trop récente pour pouvoir bénéficier de l'aide du Bureau

CORRIGÉS

de Bienfaisance. Le gouvernement ne fait rien pour eux et la population locale a peur de ces familles affamées et désespérées.

4. On peut dire que les émigrants font preuve d'une grande capacité de résilience car le narrateur souligne leur volonté de ne pas « flancher ». Une fois cette épreuve passée, les hommes se projettent à nouveau vers l'avenir. Ils éprouvent de la colère, ce qui montre qu'ils sont encore capables de se battre pour une vie meilleure.

I. De l'écrit à l'oral

1. Au début du roman, les personnages ont déjà subi une catastrophe naturelle : la tempête de poussière qui dévaste tout sur son passage. Le narrateur montre la capacité qu'ont les hommes à trouver la force de recommencer leur ouvrage pour s'en sortir. Ces deux chapitres mettent donc en avant la détermination des hommes qui n'abandonnent jamais malgré les caprices de la nature.

2. Au fil du récit, on constate que les Californiens ont pour la plupart une attitude inhumaine à l'égard des émigrants. Les propriétaires des fermes les exploitent, les simples habitants se méfient de ces gens, et personne ne leur apporte de l'aide. Les émigrants sont méprisés et maltraités.

3. John Steinbeck brosse un portrait critique d'une société animée uniquement par le profit. La métamorphose de la société se fait au détriment des travailleurs, qui sont exploités. L'auteur montre également l'égoïsme dont les hommes sont capables en laissant les plus pauvres sans aide.

Des souris et des hommes

Activité n°3

L'amitié en question

I. Pour guider votre analyse

A. La colère de George

1. On constate que George s'adresse à Lennie « avec colère ». Il jure : « Bon Dieu » et emploie des phrases exclamatives et brèves révélatrices de son emportement : « J'ai toi ! » George désigne Lennie par des termes familiers et dépréciatifs : « Bougre de loufoque ! » L'adverbe « furieusement » confirme l'énervement du personnage.

2. George envisage une vie plus simple et sans contraintes, un quotidien routinier. L'anaphore de « j'pourrais » renforce ce désir de liberté. George veut pouvoir agir comme il le souhaite : « j'pourrais prendre mes cinquante dollars, et m'en aller faire ce que je voudrais en ville. »

3. Dans ce paragraphe, l'analepse nous permet de comprendre ce qui a conduit George et Lennie à prendre la fuite. Le lecteur perçoit la difficulté pour George de contrôler Lennie et les événements qui peuvent survenir. Il s'agit d'une responsabilité importante pour George.

CORRIGÉS

B. L'amitié sincère de Lennie

1. Lennie semble tout d'abord apeuré par la colère de George, puis il tente de se faire pardonner auprès de son ami. Il montre à George qu'il est capable de se sacrifier pour lui.
2. Malgré sa simplicité d'esprit, Lennie est capable de mettre en place une stratégie pour attendre George. Il lui suggère qu'il pourrait partir afin de ne plus être un fardeau pour son ami : « J'pourrais m'en aller dans les collines ». De même, il persiste dans cette voie en comprenant que George éprouve des remords. Il fait donc preuve de discernement.
3. George regrette d'avoir été si dur avec Lennie et lui propose de lui donner un petit chien pour se faire pardonner. Il sait que c'est une bonne manière d'amadouer Lennie. Il fait également preuve de sincérité en exprimant son souhait de rester avec son ami.

C. L'espoir d'une autre vie

1. À travers cet extrait, le lecteur prend conscience de la complicité qui existe entre les deux personnages. George évoque la tante de Lennie qui est décédée, ce qui montre que les deux hommes se connaissent depuis longtemps. En outre, Lennie demande à George de lui raconter une histoire qui appartient à leur univers commun. L'expression « comme t'as fait d'autres fois » souligne le caractère réitéré de ces paroles. Lennie veut entendre la même histoire à chaque fois et George sait qu'il lui fera plaisir en la lui racontant.
2. George compare le sort des journaliers dans les ranchs à leur propre sort. Il considère que ces hommes solitaires « ont pas de futur devant eux ». À l'inverse, le fait d'être deux confère une force à George et Lennie : « Nous, on a un futur. » Leur amitié réciproque est un atout : « moi, j'ai toi pour t'occuper de moi, et toi, t'as moi pour m'occuper de toi, et c'est pour ça. » Leur lien semble les préserver des malheurs des autres journaliers.
3. Les deux personnages imaginent qu'ils pourront acheter une petite maison avec un peu de terre pour élever quelques animaux. Lennie est très enthousiaste lorsque George évoque leur vie future. Cette existence le fait rêver. Il aime entendre George décrire leur nouvelle vie.

II. D'un texte à l'autre

Dans la fable « Les deux amis », La Fontaine fait l'éloge de l'amitié et montre ses vertus. Selon le fabuliste, les amis prennent soin l'un de l'autre, et s'inquiètent du bien-être et du bonheur de leur ami. On retrouve cette vision de l'amitié dans le récit de Steinbeck. George se préoccupe de Lennie. De même, Lennie ne veut pas être un poids pour son ami. Les deux hommes partagent également des projets communs.